

# **GE\_GERICHTE ACJC/1041/2013 vom 30. August 2013**

GE Cour de justice, 2013-08-30, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_ACJC\\_1041\\_2013](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_ACJC_1041_2013)

FR: GE\_GERICHTE ACJC/1041/2013 du 30 août 2013

IT: GE\_GERICHTE ACJC/1041/2013 del 30 agosto 2013

## **Erwägungen**

### **E. 1**

En matière de mainlevée d'opposition, seule la voie du recours est ouverte (art. 309 lit. b ch. 3 et 319 lit. a CPC). La décision entreprise, rendue en procédure sommaire (art. 251 lit. a CPC) doit être attaquée dans un délai de dix jours dès sa notification (art. 321 al. 2 CPC) par un recours écrit et motivé, conformément aux art. 130 et 131 CPC, adressé à la Cour de justice (art. 321 al. 1 CPC). Interjeté le dernier jour du délai (art. 142 al. 1 et 3 CPC) et selon les formes prévues par la loi, le présent recours est recevable.

- 6/12 -

C/21584/2012

### **E. 2.1**

Dans le cadre d'un recours, le pouvoir d'examen de la Cour est limité à la violation du droit et à la constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 CPC). L'autorité de recours a un plein pouvoir d'examen en droit, mais un pouvoir limité à l'arbitraire en fait, n'examinant par ailleurs que les griefs formulés et motivés par le recourant (HOHL, Procédure civile, Tome II, 2ème édition, 2010, n° 2307).

### **E. 2.2**

Les conclusions, les allégations de faits et les preuves nouvelles sont irrecevables (art. 326 al. 1 CPC). Cela concerne également les faits survenus après la clôture des débats devant le premier juge, dès lors que la juridiction de recours doit statuer sur un état de fait identique à celui soumis à celui-ci (CHAIX, Introduction au recours de la nouvelle procédure civile fédérale, in SJ 2009 II p. 267; HOFMANN/LUSCHER, Le Code de procédure civile, 2009, p. 202). En l'espèce, les pièces nos 5 à 7, 10 à 12, 14 à 16 produites par le recourant n'ont pas été soumises au premier juge. Conformément aux dispositions et principes sus-rappelés, ces pièces et les allégués de faits s'y rapportant seront écartés des débats.

### **E. 3**

Le recourant fait grief au premier juge d'avoir retenu, à tort, que la reconnaissance de dette du 28 août 2007 était en réalité un contrat de sous-location simulé.

### **E. 3.1**

Aux termes de l'art. 82 al. 1 LP, le créancier dont la poursuite se fonde sur une reconnaissance de dette constatée par un acte authentique ou sous seing privé peut requérir la mainlevée provisoire. Le juge doit prononcer la mainlevée provisoire lorsque le créancier produit une reconnaissance de dette et que le débiteur ne rend pas immédiatement vraisemblable sa libération. Il doit vérifier d'office notamment l'existence matérielle d'une reconnaissance de dette, l'identité entre le poursuivant et le créancier désigné dans ce titre,

l'identité entre le poursuivi et le débiteur désigné et l'identité entre la prétention déduite en poursuite et la dette reconnue (arrêt du Tribunal fédéral 5P.174/2005 du 7 octobre 2005, consid. 2.1). Le juge n'a pas à être persuadé de l'existence des faits allégués; il doit, en se fondant sur des éléments objectifs, avoir l'impression que les faits allégués se sont produits, sans exclure pour autant la possibilité qu'ils se soient déroulés autrement (ATF 132 III 140 consid. 4.1.2 p. 143, 130 III 321 consid. 3.3 p. 325; STAEHELIN, in Basler Kommentar, SchKG I, 2e éd., 2010, n° 87 ss ad art. 82 LP, avec les références).

### **E. 3.2**

Constitue une reconnaissance de dette l'acte signé par le poursuivi, ou son représentant, duquel il ressort sa volonté de payer au poursuivant, sans réserves ni conditions, une somme d'argent déterminée ou aisément déterminable et échue. Elle peut découler du rapprochement de plusieurs pièces, pour autant que les

- 7/12 -

C/21584/2012 éléments nécessaires en résultent. Selon la jurisprudence cantonale et la doctrine, le montant de la créance peut ainsi figurer sur l'acte signé ou sur une pièce auquel il se rapporte (arrêt du Tribunal fédéral 5P.290/2006 du 12 octobre 2006 consid. 3.1.2; ATF 132 III 480 consid. 4.1).

### **E. 3.3**

La procédure de mainlevée - définitive ou provisoire - est une pure procédure d'exécution forcée, un incident de la poursuite; le juge doit examiner le titre de créance, public ou privé, et décider si l'opposition doit ou ne doit pas être maintenue ou si elle doit être levée, définitivement ou provisoirement; la procédure de mainlevée est une procédure sur pièces (Urkundenprozess), dont le but n'est pas de constater la réalité de la créance déduite en poursuite, mais l'existence d'un titre au bénéfice d'une présomption légale ou naturelle permettant de reconnaître au commandement de payer un caractère exécutoire (ATF 132 III 141-142 consid. 4.1.1, JdT 2006 II 187-188; GILLIERON, Poursuite pour dettes, faillite et concordat, 5ème éd., 2012, n° 733a). Le rôle du juge de la mainlevée n'est donc pas d'interpréter des contrats ou d'autres documents, mais d'accorder rapidement, après examen sommaire des faits et du droit, une protection provisoire au requérant dont la situation juridique paraît claire (ATF 124 III 501 consid. 3a).

### **E. 3.4**

En l'espèce, aux termes de la reconnaissance de dette du 28 août 2007, le recourant déclare reprendre la dette de l'intimé d'un montant de 651'900 fr. auprès de la Fondation C\_\_\_\_\_, il reconnaît devoir cette somme à l'intimé et s'engage à l'acquitter, sans réserve ni condition, par versements mensuels de 7'761 fr. dès le 15 septembre 2007. Ce document contient les critères de l'art. 82 LP, de sorte qu'il vaut titre de mainlevée. Il n'apparaît pas pertinent qu'à teneur de l'art. 175 al. 1 CO (reprise de dette), le reprenant s'oblige en principe à libérer le débiteur en payant le créancier ou se charge directement de la dette du consentement de celui-ci. En l'espèce, les parties, qui ont intitulé le document du 27 août 2008 "reconnaissance de dette" et non "reprise de dette", ont convenu que l'intimé réglerait la somme convenue (qu'il reconnaissait devoir) par mensualités en mains de l'appelant. Il n'appartient pas à la Cour d'interpréter ce titre, mais de vérifier s'il remplit les conditions de l'art. 82 LP, ce qui est le cas en l'espèce. Reste à déterminer si les objections soulevées par le débiteur pouvaient faire échec à la mainlevée, comme l'a retenu le premier juge.

#### **E. 4.1**

Pour faire échec à la demande de mainlevée provisoire fondée sur une reconnaissance de dette, il incombe au débiteur de faire valoir et rendre

- 8/12 -

C/21584/2012 immédiatement vraisemblables ses moyens libératoires (art. 82 al. 2 LP; arrêt du Tribunal fédéral 5P. 321/2006 du 27 janvier 2006 consid. 3.2).

Le poursuivi peut se libérer en rendant vraisemblables les moyens issus du droit civil et se rapportant à l'engagement pris, objections ou exceptions, ayant trait à la naissance de l'engagement (nullité du contrat, vices du consentement), à l'extinction de l'obligation (paiement, compensation, prescription), à l'inexigibilité de la prestation (exceptio non adimpleti contractus) ou à la présence de défauts (art. 82 al. 2 LP; GILLIERON, Poursuite pour dettes et faillite, 2005, n° 785, p. 198 et références citées; KRAUSKOPF, La mainlevée provisoire : quelques jurisprudences récentes, in JdT 2008 II p. 45). Le poursuivi doit prouver par titre le moyen libératoire qu'il invoque (art. 254 al. 1 CPC), mais une preuve stricte ou complète n'est pas exigée; il suffit que le moyen libératoire soit rendu plausible ou vraisemblable par la ou les pièces produites, en revanche, de simples allégations ne suffisent pas (GILLIERON, op. cit., n° 786 p. 198; SCHMIDT, Commentaire romand LP, n° 30-32 ad art. 82 LP, p. 341; ATF 130 III 321, consid. 3.3; arrêt du Tribunal fédéral 5P.321/2006 du 27 janvier 2006, consid. 3.2).

#### **E. 4.2**

Il incombe à celui qui se prévaut de la simulation (art. 18 CO) d'en apporter la preuve, étant précisé qu'on ne saurait admettre trop facilement que les déclarations ou attitudes des parties ne correspondent pas à leur volonté réelle; le juge doit se montrer exigeant en matière de preuve d'une simulation. Des allégations de caractère général et de simples présomptions ne suffisent pas (arrêt du Tribunal fédéral 4A\_429/2012 du 2 novembre 2012 consid. 4.2, in SJ 2013 I 287 et jurisprudence citée).

#### **E. 4.3**

L'intimé soutient que la reconnaissance de dette du 28 août 2007 dissimulerait en réalité le contrat de sous-location conclu entre les parties, le recourant agissant, sous le couvert de ladite "reconnaissance de dette", en recouvrement des loyers (ou indemnités pour occupation illicite) de juillet et août 2012, lesquels ne seraient au demeurant en partie pas dus puisque l'appartement litigieux a été libéré le 31 juillet 2012.

##### **E. 4.3.1**

L'intimé allègue que la dette qu'il aurait reprise - à teneur de la reconnaissance de dette du 28 août 2007 - serait en réalité le bail principal conclu entre le recourant et la Fondation C\_\_\_\_\_. Le versement des mensualités de la reconnaissance de dette avait d'ailleurs débuté au même moment que le bail principal, soit en septembre 2007. Ensuite, le montant de la reconnaissance de dette, de 651'900 fr., correspondait au franc près au montant du loyer principal payé par l'intimé, sur une durée de sept (sic) ans; le sous-loyer, soit 7'750 fr., correspondait, à 11 fr. près, au montant des mensualités prévues dans la reconnaissance de dette, soit 7'761 fr. En outre, la reconnaissance de dette prévoyait qu'il ne demeurait lié qu'à la condition que l'intimé demeure obligé par

- 9/12 -

C/21584/2012 la dette principale qu'il avait contractée auprès de la Fondation C \_\_\_\_\_, comme cela est le cas entre un bail principal et un bail de sous-location.

#### **E. 4.3.2**

Contrairement à l'opinion de l'intimé - et du premier juge -, ces éléments ne sont pas suffisants à rendre vraisemblable que le titre litigieux serait un contrat de sous-location simulé. Le bail principal (à terme fixe) était conclu pour une durée déterminée de six ans - du 1er septembre 2007 au 31 août 2013 -, non renouvelable. Le total des loyers pour cette période s'élevait donc à 468'300 fr. (cf. let. B.dc supra) et non 651'900 fr. allégués par l'intimé, montant qui aurait correspondu à une période de sept ans. Les mensualités dues à teneur du titre litigieux n'étaient pas non plus identiques au sous-loyer, il y a une différence de 11 fr. En outre, le loyer principal était dû à compter du 1er septembre 2007 alors que les mensualités prévues par la reconnaissance de dette étaient dues dès le 15 septembre 2007. Ainsi, le seul fait que l'intimé ne restait obligé qu'aussi longtemps que le recourant l'était également à l'égard de la Fondation C \_\_\_\_\_, n'est pas suffisant à rendre vraisemblable l'objection soulevée.

#### **E. 4.3.3**

Le premier juge est parvenu à une autre conclusion, en premier lieu, car il a retenu un fait erroné : il a constaté par erreur que la somme due selon la reconnaissance de dette, soit 651'900 fr., "correspond[ait] exactement" au loyer du bail principal calculé sur sept ans, alors que ce contrat n'a, en fait, été conclu que pour six ans. En second lieu, le premier juge a interprété la documentation remise par l'intimé : il a estimé que la clause de la reconnaissance de dette qui prévoyait que l'intimé ne demeurerait engagé qu'à la condition que l'appelant demeurerait lui-même obligé à la Fondation C \_\_\_\_\_ "amen[ait] à penser" que la reconnaissance de dette était liée au bail principal. Or, à teneur des principes rappelés ci-devant, le juge de la mainlevée ne peut statuer qu'en se fondant sur les titres produits (art. 254 al. 1 CPC), sans pouvoir interpréter ni ces documents ni la volonté des parties.

#### **E. 4.3.4**

Le seul fait troublant réside dans la requête aux fins d'inscription d'hypothèque judiciaire provisoire formée en France par le recourant le 20 août 2012, où il est indiqué que les commandements de payer notifiés à l'intimé les 30 mai [recte : 2 juin] et 2 [recte : 3] août 2012 représentaient des "loyers" impayés, respectivement, de novembre 2011 à avril 2012, et en mai et juin 2012. Toutefois, comme la Cour de céans l'a retenu dans son arrêt ACJC/823/2013 du 28 juin 2013 rendu entre les parties, on ne saurait se fonder sur cette seule écriture de l'avocat français du recourant - émanant d'une autre procédure - pour considérer d'emblée que l'intimé aurait admis, en parlant de "loyers", que la

- 10/12 -

C/21584/2012 reconnaissance de dette du 28 août 2007 serait une simulation. Cette allégation n'est ainsi pas suffisante à rendre vraisemblable que les parties, en signant la reconnaissance de dette du 28 août 2007, auraient en réalité voulu autre chose que ce qui y est indiqué (art. 18 al. 1 CO). La Cour ne statuant que sur titres, les éléments apportés en l'espèce par l'intimé pour justifier son objection ne sont pas propres à renverser la vraisemblance de la dette contenue dans la reconnaissance de dette du 28 août 2007 produite par le recourant.

#### **E. 4.4**

Au vu de ce qui précède, le jugement entrepris consacre une violation de l'art. 82 LP. Le recours sera dès lors admis et la mainlevée de l'opposition formée par l'intimé au commandement de payer, poursuite n° 1\_\_\_\_\_, sera prononcée à concurrence du montant réclamé. L'intimé pourra, au demeurant, reprendre son argumentation devant le juge du fond éventuellement saisi de l'action en libération de dette, lequel pourra procéder à une instruction des faits allégués par chacune des parties.

#### **E. 5**

Lorsque l'instance de recours statue à nouveau, elle se prononce sur les frais de la première instance (art. 318 al. 3 CPC). L'intimé, qui succombe, sera condamné aux frais des deux instances, fixés respectivement à 400 fr. pour la première et à 600 fr. pour la seconde (art. 106 al. 1 CPC; art. 26 du règlement fixant le tarif des greffes en matière civile du 22 décembre 2010 [RTFMC]; art. 61 OELP). Ces frais sont couverts par les avances opérées par le recourant, lesquelles restent acquises à l'Etat (art. 111 al. 1 CPC). L'intimé sera en conséquence condamné à rembourser 1'000 fr. au recourant. L'intimé sera également condamné aux dépens du recourant arrêtés à 1'700 fr., débours et TVA compris, pour les deux instances (art. 95 al. 3, 105 al. 2 et 106 al. 1 CPC; art. 85 al. 1, 89 et 90 RTFMC; 25 et 26 LaCC). \* \* \* \* \*

- 11/12 -

C/21584/2012 PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable le recours interjeté par A\_\_\_\_\_ contre le jugement JTPI/5720/2013 rendu le 23 avril 2013 par le Tribunal de première instance dans la cause C/21584/2012- JS SML. Déclare irrecevables les pièces nos 5 à 7, 10 à 12, 14 à 16 produites par A\_\_\_\_\_ et les allégués de faits s'y rapportant. Au fond : Admet le recours. Annule le jugement entrepris et statuant à nouveau : Prononce la mainlevée provisoire de l'opposition formée par B\_\_\_\_\_ au commandement de payer, poursuite n° 1\_\_\_\_\_. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Arrête les frais judiciaires de première instance à 400 fr. et ceux de recours à 600 fr. Met ces frais à la charge de B\_\_\_\_\_ et dit qu'ils sont compensés avec les avances fournies par A\_\_\_\_\_, qui restent acquises à l'Etat. Condamne en conséquence B\_\_\_\_\_ à rembourser 1'000 fr. à A\_\_\_\_\_. Condamne B\_\_\_\_\_ à verser 1'700 fr. à A\_\_\_\_\_, à titre de dépens des deux instances. Siégeant : Monsieur Pierre CURTIN, président; Madame Elena SAMPEDRO et Madame Daniela CHIABUDINI, juges; Madame Véronique BULUNDWE, greffière. Le président : Pierre CURTIN

La greffière : Véronique BULUNDWE

- 12/12 -

C/21584/2012 Indication des voies de recours : Conformément aux art. 113 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF : RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art 100 al. 1 LTF) par devant le Tribunal fédéral par la voie du recours constitutionnel subsidiaire. Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14. La valeur litigieuse, au sens de l'art. 51 LTF, est inférieure à 30'000 fr.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.